

JMB : Eric Meunié, début 2006, deux livres, deux éditeurs : deux démarches ?

EM : Deux livres de format et d'épaisseur assez semblables et qui naissent presque en même temps, comme des jumeaux, l'un par la tête (*Poésie complète*), l'autre par le siège (*Auto mobile fiction*) à la mi-janvier 2006.

JMB : Qu'est-ce qui fait du second un livre « chez POL » et du premier un livre « chez Exils » ? Ont-ils été pensés, conçus en ce sens ? Ou pas du tout ?

EM : Le livre chez POL est le deuxième d'une série contractuelle de cinq romans. Le livre chez Exils est une vieille promesse finalement tenue. Ils n'ont pas été désirés, car l'un (*Auto mobile fiction*) fait d'un coup pour compenser une situation critique, et l'autre (*Poésie complète*) sécrété à travers le temps, sans s'en rendre compte. Ces deux livres m'ont détourné du chantier auquel je travaillais (depuis l'été 1971). Cela dit, une fois que l'éditeur a dit oui, je les ai regardés autrement, et j'ai commencé de les peaufiner avec une conscience de fils inquiet.

JMB : Ces deux livres correspondent-ils à deux démarches différentes en ce qui concerne leur composition, le temps mis à les mettre au point ?

EM : *Auto mobile fiction* a été écrit à toute vitesse en état de choc (puis repris cent fois). *Poésie complète* est une collection de réactions nerveuses (organisées désormais selon un ordre rigoureux dont je reparlerai). Flux tendu pour le premier, scansion rétrospective pour l'autre. Mais en réalité je répète et organise les mêmes obsessions, celles qui réveillent en moi une émotion inqualifiable, associée à la peur de mourir, qu'il me plaît de croire transmettre (transformée en curiosité) et sans laquelle je n'ai pas la première énergie. J'écris à peu près ce que j'aimerais lire (moins la difficulté d'y parvenir).

EM : On continue ?

JMB : Oui, mais peut-être faudra-t-il recomposer l'ordre des questions-réponses une fois notre échange terminé ?

EM : Pas nécessairement, j'aime bien que le compositeur soit le temps. En laissant ce qui advient tel quel au fur et à mesure, des images peut-être surgiront, et donc la sensation de l'espace.

JMB : Tes deux livres à paraître en janvier 2006 t'ont détourné, disais-tu, du chantier auquel tu travaillais depuis l'été 1971. Où en es-tu de ce chantier (dont tu parles à l'imparfait) ? Quel statut a-t-il pour toi ? Un « tas » dont tu ne parviendrais pas à te déprendre ? Un point fixe, un ancrage dans l'aléatoire de la vie ? La preuve de toi « écrivain », « en train d'écrire » au-delà des livres achevés et publiés ?

EM : Un point fixe assurément, et une fenêtre sur « au-delà » oui, par quoi la mort elle-même prend un visage séduisant, d'abord chouette, ensuite chanteur américain mort dans mon quartier. A la fin des années soixante, mes grandes sœurs écoutaient dans leur chambre (à la campagne) des disques de rock, rapportés de Londres par un de leurs amis. Entre nos chambres, il y avait une porte de communication. Cette porte qu'il m'était interdit d'ouvrir vibrait de la musique la plus merveilleuse et bizarre qui se puisse concevoir. La nuit, mon système nerveux se dérégla et j'avais des hallucinations, une chouette notamment m'apparut dans le cadre de ma fenêtre (brutalement ouverte), dans un halo verdâtre. Une chouette artificielle qui ressemblait à une gigantesque marionnette et qui m'a parlé une langue inconnue. A partir de cette époque et de cette configuration (la musique américaine perçue derrière la porte, la chouette dans la fenêtre, la peur et l'attraction de l'inconnu), j'ai commencé d'écrire, et d'abord tenté de décrire la chouette, de retrouver son curieux langage. En 1972 ou 1973, mes sœurs m'ont offert un électrophone et *Strange Days* des Doors. J'ai écouté ce disque sans cesse, pas comme une musique agréable, mais comme le pont avec l'au-delà qui me revenait. Lorsqu'en 1998, je me suis trouvé habiter rue Beautreillis à Paris (là où est mort Jim Morrison, le chanteur des Doors), j'ai été repris par ces souvenirs, alors que je retombais par ailleurs dans une forme d'enfance par la souffrance affective d'une histoire d'amour. Morrison pratiquait une espèce de chamanisme adapté à la scène rock des années soixante et c'est en lisant un ouvrage sur le chamanisme que j'ai identifié mon oiseau artificiel (métallique) dont la fonction est de dépecer et

d'éviscérer (telles étaient mes sensations nerveuses) puis de recoudre le nouvel être, métaphore du travail de la conscience à douze ans, mais aussi passage des âmes de corps en corps. Je pourrais donc dire que j'écris, depuis 1971, un livre sur Morrison dont j'ai croisé le chemin (lui-même ayant enfant « hébergé » l'âme d'un Indien mort sous ses yeux), mais tu vois que la question a pour moi des ramifications particulières. En fait je ne me suis pas remis (via l'oiseau de ma fenêtre) de la mort de Jim Morrison. Je continue d'écouter les Doors avec stupeur, ces jours-ci.

JMB : Est-ce qu'un résumé d'*Auto mobile fiction* est possible ? Si oui, quel est-il ? Si non, comment le présentes-tu ? Quatrième de couverture (prière d'insérer) par exemple ?

EM : Je crois (et pas seulement par association d'idées) que ce livre est en partie ma version de *Strange Days*, surtout le final dans la Caravane espagnole (même si *Spanish Caravan* ne figure pas sur *Strange Days*). Le climat du livre, son rythme ont à voir avec les Doors. Certaines scènes (ou obsessions) du livre sont la version estivale de scènes identiques mais hivernales déjà écrites dans mon livre morrisonnien. Autrement, *AMF* s'inscrit sur un fond de famille équivoque, de ménage à trois. Mais ça n'a pas beaucoup d'intérêt, dit comme ça. *Confusion de peines* (POL éd., 2001, *n.d.l.r.*) fonctionnait dans le dilemme, *AMF* qui en est aussi la suite, marche en trio, et comme trois dimensions font une illusion de relief, il y a des images dedans qui prennent corps et qui prennent leur place hors d'une chaîne logique trop appuyée, par magie (enfin, j'aime le croire de temps en temps).

JMB : De *Poésie complète*, « collection de réactions nerveuses » « sécrétée à travers le temps », tu parles d'une organisation « selon un ordre rigoureux ». Est-ce que la pré-publication en revues (*Comme une revue*, *Catalogue Créaphis 2002*, *Revue Littéraire*) de quelques « bonnes feuilles », de quelques ébauches (?) t'a aidé à cette mise en ordre ? As-tu perçu –via la mise en page, le passage en revue- des corrections, rectifications, révisions à faire ? Ou en fonction de réactions de lecteurs/trices ?

EM : L'encouragement précieux de quelques lecteurs et éditeurs, dont tu es, m'a fait chercher une forme qui, selon d'autres lecteurs, manquait pour faire d'une collection de notes un livre, fût-il en devenir. Celui-ci, comme l'indique son titre, et grâce à l'ordre trouvé, peut maintenant évoluer jusqu'à la fin de ma vie. Pour le dire vite, chaque note porte pour numéro son nombre de signes, l'ensemble étant composé du plus fort au plus faible. Tous les chiffres ne sont pas représentés (entre 800 et 17 en l'occurrence) et certains sont répétés, mais une chose m'a excité dans le long travail de calibrage et d'organisation, c'était que deux ou plusieurs notes de longueur (quasi) semblable puissent s'harmoniser à vingt ans d'intervalle. C'est l'arbitraire du chiffre contre l'arbitraire de la chronologie, c'est ma kabbale.

JMB : Est-ce que le fait de travailler (concomitamment ?) à l'édition des œuvres complètes de Malcolm de Chazal (éd. Léo Scheer) a eu peu ou prou une influence sur l'un et/ou l'autre des deux ouvrages ?

EM : Aucune, et d'autant moins que ce beau projet lancé avec enthousiasme en 2004 a connu un sérieux ralentissement. Vingt-deux volumes étaient prévus, au rythme de quatre par an. En 2005, un seul titre a vu le jour. Aucun n'est prévu pour 2006. C'est une vision de l'infini (celle de Léo Scheer en tous cas, concernant Chazal). Cela mis à part, l'expérience de *Sens magique* reste pour moi un des rares exemples (à vrai dire le seul) d'un usage scientifique de la littérature (et thérapeutique) tout entier tourné vers la Joie, la jouissance généralisée. Quelque chose d'inimaginable en France, j'allais dire en français, et dans le sinistre pays français d'aujourd'hui.